

1. Janvier 1782.

7.

Je pense l'intéressé infiniment, ne l'avois emporté sur l'ambition que j'aurois pu avoir de faire un gros volume „.

Quoique tout cela puisse prêter à rire à des gens de difficile croïance, & qu'on sera certainement très étonné d'apprendre que les pyramides d'Egypte sont le grand, le seul véridique livre de la nature; il y auroit de l'injustice à refuser à M^r. Paulton des idées intéressantes sur plusieurs objets qui ont épuisé les efforts des savans, & sur-tout le talent précieux de réfléchir. On trouvera dans la première partie de cet ouvrage des notions élémentaires bien raisonnées. L'auteur pense beaucoup, & à force de se laisser aller à ses pensées il rencontre souvent très juste & fait des observations propres à répandre des doutes sur les assertions les plus accréditées. Mais il abandonne ensuite ces premières vues qui sembloient devoir le conduire à des conclusions importantes, & se perd dans des raisonnemens qui ne sont pas toujours d'accord avec une rigoureuse logique. En raisonnant sur cette assertion, qui passe pour un principe incontestable qu'*un corps mis en mouvement dans le vuide, jouira d'un mouvement éternel*, il fait une objection que j'ai proposée plusieurs fois*, & qu'il croit résoudre d'une manière qui me paroît absolument défectueuse. “ Nous supposons, dit-il, que les forces motrices dont les deux „ corps sont animés, sont finies; donc les „ effets seroient également finis: mais ces „ corps se mouvant dans le vuide, s'y mou- „ vroient

* Observ.
phil. p. 52.
édit. de Pa-
ris 1778.

Préf. p.
XXVI.